

# Un siècle et demi de contestations pour assécher les marais de Bourgoin

par Georges Salamand

**On ne voit pas sans être douloureusement affecté la triste situation des colons riverains de ces marais.**

*Cependant, malgré leur teint livide, leur ventre bouffi, leurs obstructions, leurs fièvres habituelles et leur vieillesse anticipée, ils ont préféré jusqu'ici le faible avantage d'y conduire le bétail qui n'y trouve qu'un fourrage de la plus mauvaise qualité et d'y faucher de la lèche pour se sustenter pendant l'hiver, au bonheur de jouir d'un air salubre; puisque leur opiniâtre résistance a été l'un des plus grands obstacles au dessèchement ».*

Ainsi s'exprimait en février 1790 le physocrate VARENNE de FENILLE devant la Société Royale d'Agriculture pour expliquer les échecs successifs des tentatives d'assainissement des grands marais de Bourgoin, lesquels, sur près de 3 500 hectares, s'étendaient alors, en Bas-Dauphiné, du confluent du Guiers à celui de la Bourbre, région pauvre et insalubre mais à laquelle les riverains étaient, depuis des temps immémoriaux, profondément attachés: « *Gardarem lo palud!* ».

En réalité, tout avait déjà été dit quand LOUIS XIV, pour remercier d'une façon éclatante le grand capitaine TURENNE et « *pour l'indemniser pour les dépenses faites en commandant les armées du roy* » va offrir, sous le nom de seigneurie de Neufville, lesdits marais de Bourgoin au maréchal.

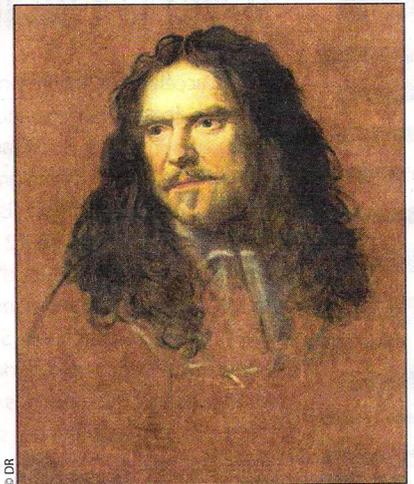
Hélas, dès que ce dernier présentera

ses revendications de nouveau propriétaire, les communautés riveraines (40 au moins) s'opposeront à l'enregistrement des lettres de concession devant le parlement de Grenoble... sans pour autant opposer à leur tour leurs titres écrits de propriété, mais au prétexte fallacieux que les crues du Rhône allaient provoquer la montée des eaux des marais une fois asséchés... Ce qui est totalement inexact.

## Une affaire européenne ?

Après la mort glorieuse de TURENNE (1675), dont on pouvait penser qu'il allait livrer en Dauphiné son plus délicat combat, la seigneurie de la Neufville passera à son neveu, le duc de BOUILLON qui prendra dès 1676 le problème de l'assèchement à bras-le-corps, en se faisant confirmer ses droits de propriété et en faisant appel à deux « ingénieurs » hollandais, Jan et Adriaan COORTE, le père et le fils, gentilhommes et échevins en Flandres, mais installés à Bléville en Picardie comme manufacturiers de draps. Protégé par COLBERT, Adriaan, installé à l'Isle d'Abeau, va débiter les travaux avec l'autorisation du Conseil d'Etat, mais les paysans ne l'entendent pas de cette oreille. En dépit des accords passés par les adjudicataires avec les seigneurs de Dampptézieu et du Bouchage et les consuls de Bourgoin, de Jallieu et de la Verpillière, les travaux sont systématiquement vandalisés par des troupes de paysans armés.

Le Hollandais est-il plus têtu que le Dauphinois ? On peut le penser puisque, malgré les insultes, les horions, les menaces – certains historiens pensent qu'Adriaan aurait même été assassiné – les procès,



Henry de La Tour d'Auvergne, vicomte de Turenne, maréchal de France, par Le Brun.

les haines religieuses et les sabotages, la première tranche des travaux sera terminée en 1690... pour être livrée à l'oubli des hommes.

Il faudra attendre 1763 pour voir le petit-fils du duc de BOUILLON reprendre le projet de dessèchement à travers une Société par actions qui mettra... onze ans à obtenir les lettres de concession pour un chantier établi sur 20 000 journaux seulement ! Ce qui explique que la plupart des actionnaires, ruinés, disparaîtront à leur tour, insolvables; et malgré une dernière tentative peu avant la Révolution, les choses resteront en l'état en dépit de l'intérêt démontré d'une telle opération par le ministre ROLLAND à la tribune de la Convention Nationale, en 1793.

C'est sous l'Empire et sous la supervision du grand préfet FOURIER, conseillé par l'éminent médecin et botaniste Dominique VILLARS, que les premiers travaux sérieux commenceront en 1805, les habitants étant toujours hostiles. Avec 600 ouvriers – dont des centaines de prisonniers espagnols – et après onze ans d'efforts, 1 500 hectares seront asséchés ouvrant ce nouveau territoire à quelques cultures intensives comme celles tentées sur la tourbe, à La Verpillière, par le général-baron Louis EVAÏN, futur ministre de la Guerre... en Belgique, travaillant au service de nouveaux concessionnaires originaires de Lyon ou du midi de la France.

Les travaux seront officiellement achevés en 1820... 144 ans après le premier coup de pioche !



Marais et roselière.